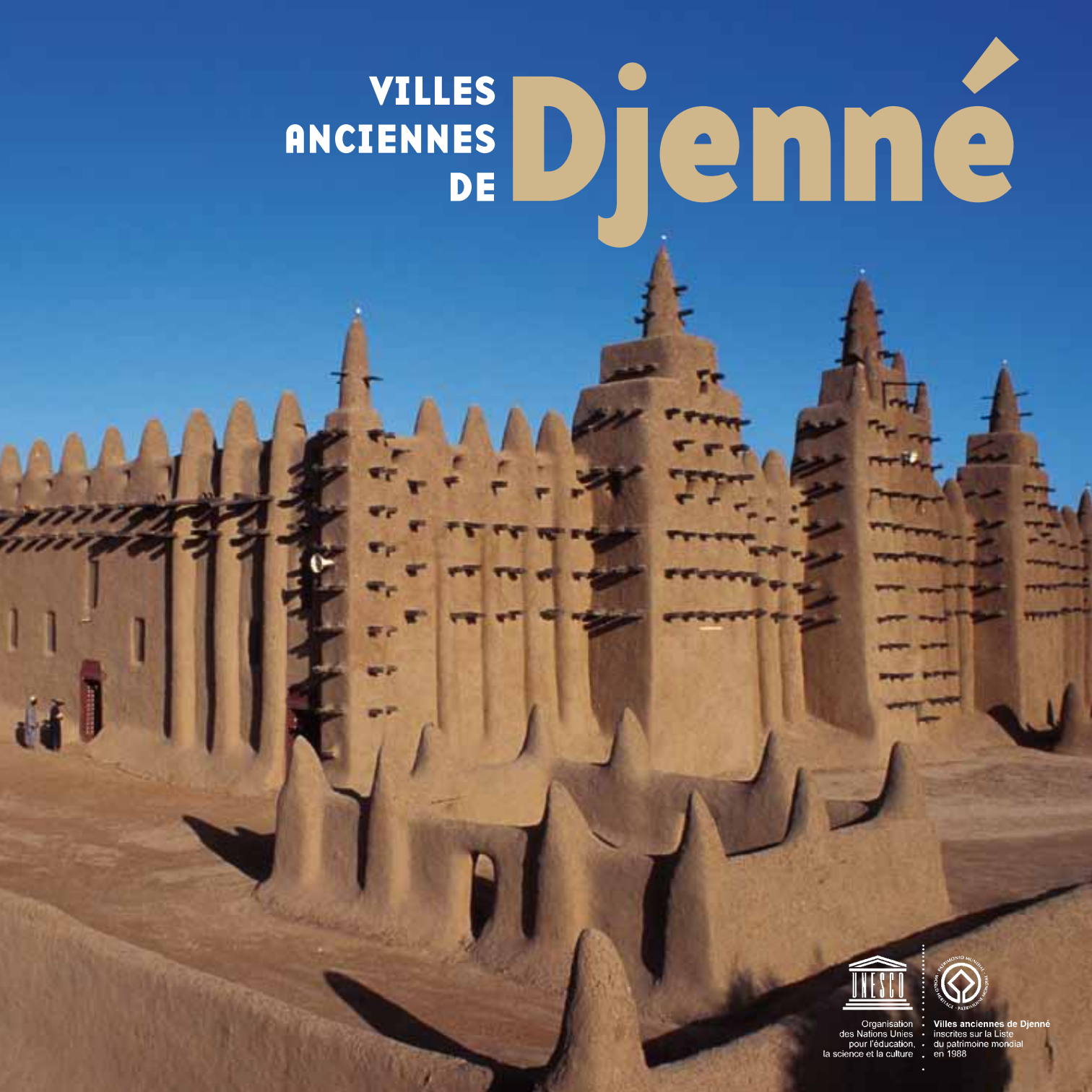
VILLES ANCIENNES DE Djenné



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Villes anciennes de Djenné
inscrites sur la Liste
du patrimoine mondial
en 1988

VILLES ANCIENNES DE Djenné

DNPC

mc DJÉNNÉ

30 YEARS CRAterre ENSAG

France coopération

UNESCO
Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Villes anciennes de Djenné inscrites sur la Liste du patrimoine mondial en 1988

Préface

LA VILLE HISTORIQUE DE DJENNÉ et les sites archéologiques des cités qui l'ont précédée sont pour nous, maliens, un des fleurons incontestés de la grandeur culturelle de nos empires d'antan.

Inscrit depuis 1988 sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO pour ses vestiges archéologiques uniques que constituent les sites de Djenné-Djeno, Hambarkatelo, Kaniana et Tonomba, le bien « Villes anciennes de Djenné » est aussi reconnu comme une des références mondiales de l'architecture de terre.

À Djenné se côtoient des savoir-faire sophistiqués, se révélant non seulement dans la construction de maisons aux façades élégantes, mais aussi dans l'artisanat et dans les événements festifs : courses de pirogues, battues aux lièvres, sans oublier les fêtes religieuses tirant leur substance de l'Islam, en particulier le Maouloud, le Ramadan et la Tabaski.

Ce bien, connu à travers le monde pour ses valeurs exceptionnelles et universelles, est de plus en plus visité par des touristes de nombreuses nationalités. Il est de fait devenu un potentiel majeur pour le développement socio économique et culturel de la ville, mais aussi de la région et de l'ensemble de notre pays.

Si cette présence au Patrimoine mondial est source de fierté pour les Djennékes et, au-delà, pour l'ensemble des maliens, elle implique aussi un sens de la responsabilité et un défi : celui de préserver et de valoriser cette ville historique et tous les éléments qui y sont associés, non plus pour les habitants de Djenné et le Mali, mais pour la communauté internationale et pour les générations à venir.

Aux futurs visiteurs de la ville de Djenné, je souhaite la bienvenue. Ce livret se veut un outil destiné à vous donner un avant goût des « Villes anciennes de Djenné », Patrimoine mondial. Il vise également à vous guider dans la découverte de ses chefs-d'œuvre. Fort dépaysement ou découverte d'une culture ? Votre parcours à Djenné et dans ses vestiges archéologiques ne manquera pas de vous passionner !

Bonne visite !

Mohamed El Moctar
Ministre de la culture

Introduction

LA VILLE DE DJENNÉ est située au centre du Mali, à 570 km au nord-est de Bamako et à 130 km au sud-ouest de Mopti, aux portes du Delta Intérieur du Niger, une vaste plaine d'inondation de 30 000 km² localement appelée Pondo.

Le bien, classé Patrimoine mondial, comprend non seulement le centre historique de la ville, mais aussi des paysages culturels fossiles (sites archéologiques) et est donc connu par les professionnels sous le nom de « villes anciennes de Djenné ».

En effet, l'inscription de ce bien à cette prestigieuse liste a été obtenue non seulement pour la valeur exceptionnelle de son architecture de terre dont le style a influencé toute la sous-région, mais aussi pour la valeur unique des vestiges des civilisations préislamiques présents dans les environs proches de la ville.

Ce livret a pour but de vous faire découvrir la ville de Djenné et les villes qui l'ont précédée, de mettre en valeur toutes les facettes de son riche patrimoine, et de donner des informations fiables.

Il a aussi pour objectifs de générer des fonds pour renforcer les efforts de conservation réalisés par la Mission culturelle de Djenné, et enfin de promouvoir la ville auprès des visiteurs qui lors de leur passage contribueront au développement économique de la ville.

La ville de Djenné s'inscrit dans le cadre de la légendaire hospitalité du Mali. N'hésitez pas à y faire un long séjour. Sa population, très accueillante, sera ravie de vous faire découvrir ses nombreux trésors culturels.

1. Grande Mosquée
2. Marché
3. Palais de justice
4. Musée
5. OPAM
6. Hôtel de ville
7. Maison remarquable Damgalsoria
8. Maison du chef de village
9. Maison remarquable Dramla
10. Maison remarquable Toumagnola
11. Tombeau de Tapama Djennépo
12. Cimetière colonial
13. Hôpital
14. Place de la grande prière
15. Tombeau des saints Nabo

- Lieu et bâtiments publics
- Ilot d'habitat
- Port
- Route
- Puits
- Talus
- Zone inondable
- Jardin et verger
- Cimetière
- Mare

Djenné

DJENNÉ EST IMPLANTÉE AU BORD DU BANI, affluent du fleuve Niger, juste un peu en amont de son Delta Intérieur, vaste zone inondable de 30 000 km². Chaque année, au moment de la saison des pluies, les eaux montent, engorgent les bas-fonds, les transformant en une myriade de mares, rivières et marécages. En cette saison, seules quelques buttes émergent, offrant une surface terrestre relativement réduite pour les activités humaines. La ville de Djenné est construite sur une de ces îles temporaires, d'une superficie de 88 hectares.

Le site fut occupé depuis des temps très anciens. Ses premiers habitants y avaient probablement trouvé une situation privilégiée, où ils étaient à la fois bien protégés par les zones marécageuses environnantes, et bien placés sur les routes commerciales qui reliaient déjà le sud de l'Afrique de l'Ouest à Tombouctou, puis l'Afrique du Nord, vers l'Occident et l'Orient.

Djenné était un port de redistribution, par voies fluviale et terrestre des marchandises venant d'une part du monde arabo-berbère (sel, dattes, blé, chevaux, faïences, tissus), livres et bijoux en provenance de Gao et Tombouctou en direction des pays de savane plus au sud, et d'autre part des régions de savane (or, produits en fer, cola, ivoire, poisson, esclaves, etc.) en direction du monde méditerranéen.

Cette position stratégique et la prospérité commerciale qu'elle entraîna expliquent la richesse des vestiges mis à jour par les archéologues mais aussi celle de l'architecture qui a pris à Djenné une allure beaucoup plus monumentale que nulle part ailleurs en Afrique de l'Ouest.

La ville de Djenné a conservé les prérogatives d'une forteresse sise au milieu de l'eau qu'ont voulu lui conférer ses fondateurs voilà douze siècles. Les murailles qui l'entouraient se sont pourtant effritées au fil des siècles, mais ses bâtiments à étages, fermés vers l'extérieur de la ville lui donnent toujours de loin l'aspect d'une imprenable citadelle.

Dans son ouvrage intitulé « Voyage à Tombouctou et à Djenné » (1828), René Caillé décrit Djenné comme « une ville entourée d'un mur en terre [...] ayant dix pieds d'élévation et quatorze pouces d'épaisseur et plusieurs petites portes. Les maisons en étage avec des toits en terrasse... sont aussi grandes que celles d'Europe... ».

En 1893, à l'issue de la conquête de la ville par le colonel Archinard, celui-ci confirmera l'exceptionnelle organisation urbaine et la beauté mythique de la ville : « Djenné est réellement une ville civilisée [...] la ville la plus riche et la plus commerçante que j'ai jamais vue au Soudan et qui répond aux normes de ville européenne ».

Si depuis lors, la ville de Djenné a beaucoup évolué, elle a conservé ses caractéristiques exceptionnelles, urbaines et architecturales, sises dans un paysage parfaitement authentique où se trouvent nombre de vestiges archéologiques, ainsi que les villages des pêcheurs Bozos qui possèdent aussi des architectures de terre remarquables.

À Djenné, toutes les rues mènent au fleuve.

Histoire

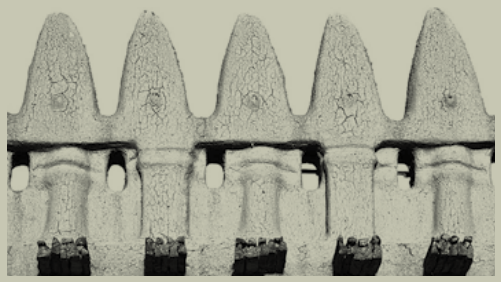
LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES réalisées entre 1977 et 1981 ont révélé que la zone de Djenné était déjà habitée au IIIe siècle avant notre ère, et ce plus particulièrement sur le site de Djenné Djeno. Il s'agit donc d'un des sites urbains les plus anciens de l'Afrique au Sud du Sahara.

Les versions de la tradition orale relatives à la fondation de la ville de Djenné sont nombreuses. Elle daterait de l'époque du Prophète (PSL) ou de vers la fin du IXe–milieu du Xe siècle. L'une de ces versions affirme que le célèbre combattant noir Chamaourouchi, originaire de la vallée du Niger, qui se serait illustré lors de la bataille de Bedr, aurait attiré l'attention du Prophète. Ce dernier lui aurait dit : « Retourne dans ton pays et fonde une grande ville qui sera au-dessus du paradis ». Ce qu'il fit ! Et la ville surnommée « Al Djenna » finit par s'appeler « Djenné ».

Le développement prodigieux du commerce a favorisé les échanges mais aussi une immigration massive vers la nouvelle cité. Les échanges accrus avec le monde arabe permirent l'expansion de l'islam et l'évolution de nouvelles techniques constructives inspirées des mosquées et medersas, donnant naissance au style arabo-soudanais appelé architecture soudanaise. Entre 800 et 1000, la population aurait été d'environ 20 000 habitants. Cette bourgade a existé pendant près d'un millénaire avant de disparaître vers 1400 pour la nouvelle Djenné.

Compte tenu de sa position stratégique entre le Niger et son principal affluent le Bani, elle fut convoitée par toutes les entités géopolitiques de la sous région. Djenné connut successivement la domination des empires du Ghana, du Mali (XIIIe siècle), du Songhoy (1470) après un siège de « sept ans, sept mois et sept jours », puis celle des Marocains (XVI-XVIIIe siècles), de l'empire théocratique du Macina (à partir de 1819, après neuf mois de siège) et de l'empire Toucouleur d'El Hadj Omar Tall (1866 après un mois de siège), avant de passer le 12 avril 1893 sous la domination française.

Quelques images de Djenné au début du XXe siècle.



Le « Tarickh es Soudan » d'Abdrahamane es Saadi (un Soninké ayant vécu à Djenné), manuscrit rédigé vers 1655, donne des renseignements précieux sur l'histoire de Djenné.
Dans ses écrits, l'auteur parle de l'ancienne Djenné, Djenné Djeno, comme d'une cité très active, datant d'avant le IXe siècle, et qui comptait près de 10 000 habitants.
Selon lui, ce serait des Marka du clan Nono, originaires de Dia, village du cercle de Ténenkou qui auraient fondé Djenné entre la fin du IXe et le milieu du Xe siècle. Le nom Djenné signifierait « Diani » ou petite Dia. Selon la tradition orale, au moment où fut entreprise la construction de la ville, les murs s'effondraient au fur et à mesure qu'on tentait de les élever. Interrogés, les devins dirent : « pour que la ville devienne prospère, il faut emmurer une jeune fille vierge de l'ethnie Bozo et fille unique de ses parents dans le mur d'enceinte ». C'est ainsi que le choix fut porté sur Pama Kayantao, fille de Modi Kayantao de Djera, village situé à 7 km au sud-ouest de Djenné. Après ce sacrifice humain, la ville connut un développement rapide et la prospérité.
Spectacle émouvant que ce tableau de sacrifice. Pama Kayantao, entourée de ses parents et de toute la population de Djenné, attendait stoïque l'heure du sacrifice en entonnant son chant funèbre : « je suis la première victime de Djenné ».

Le bâti de Djenné a peu changé ces cent dernières années.

La ville de Djenné
aujourd'hui

Maisons aux façades dites « marocaines ».

AU COURS DU XXe SIÈCLE, et plus particulièrement du fait du développement du trafic routier et le transfert de la capitale régionale à Mopti en 1910, Djenné a peu à peu perdu son rôle commercial prépondérant. Toutefois, lors de la colonisation, elle devint centre administratif puis, depuis l'accession du Mali à la souveraineté nationale, Djenné est le chef-lieu du Cercle qui porte son nom. De ce fait, elle a fait l'objet d'une certaine attention. La ville est reliée à la route principale Bamako-Mopti-Gao par une route secondaire bâtie sur une digue de 26 km de long qui mène jusqu'à la rivière Bani, dont la traversée est assurée par bac ou par pirogue.

En tant que centre administratif, la ville est dotée de toutes les infrastructures sanitaires et sociales : lycée, hôpital, poste et tribunal. Beaucoup de ces infrastructures ont été bâties dans le style architectural local, voire même avec les matériaux et techniques de construction locaux, ce qui a permis à Djenné de conserver son caractère si particulier. Elle reste toujours dominée par sa grande mosquée, symbole par excellence de l'architecture dite soudano-sahélienne. Djenné garde aussi son rôle commercial, avec notamment un marché hebdomadaire apprécié des populations environnantes.

La population de Djenné est estimée à 20 000 habitants. Elle est toujours très métissée, composée de Sonraï, de Bozo, de Peulhs, de Bambaras et de Marka, groupes ethniques qui ont tous une spécialité complémentaire de celles des autres, ce qui garantit à la fois force et équilibre social. Nombre de traditions et événements qui regroupent ces diverses populations autour de thèmes sacrés ou profanes sont des éléments importants de cet équilibre. Le plus important d'entre eux est sans conteste le crépissage annuel de la grande mosquée.

Le patrimoine matériel

les sites archéologiques

Djenné et ses environs sont caractérisés par une grande richesse archéologique qui témoigne de l'intense occupation humaine dans la zone depuis au moins le IIIe siècle avant notre ère. Les principaux sites archéologiques sont Djenné-Jéno, le plus connu, Hambarketolo, Tonomba et Kaniana.

À quelques différences près, ces sites archéologiques présentent le même mobilier archéologique, riche et varié, constitué de tessons de poterie, de jarres funéraires, de restes de murs et de maisons circulaires ou rectangulaires en djenné ferey (briques en terre crue façonnées à la main), de briques cuites, de scories, de broyeurs, de morceaux de grès, de fragments de pipes à tabac, et des tombes. Toutefois, malgré cette similarité, chaque site archéologique présente une particularité.

Djenné Djeno

Situé à 3 km au sud-est de l'actuelle ville de Djenné dans la plaine d'inondation du Bani, le site de Djenné Djeno se présente sous la forme d'un tertre de 700 m nord-sud, 550 m est-ouest et de 8 m de hauteur, couvrant une superficie de 33 ha.

Les fouilles archéologiques menées entre 1977 et 1981 par le couple McIntosh de l'Université de Rice à Houston (USA) ont révélé que Djenné Djeno était déjà habitée au IIIe siècle avant notre ère. Les premiers habitants de cette cité florissante

seraient des proto-Soninkés, probablement arrivés du sud du Sahara (une zone humide et fertile, transformée en désert pendant le premier millénaire avant Jésus Christ) à la suite d'une longue migration.

Les proto-Soninkés connaissaient l'agriculture et la métallurgie du fer. Ils pratiquaient également la pêche et la chasse. De nombreux objets exotiques comme ceux en cuivre, probablement importés de la Mauritanie ou de l'Aïr au Niger, ont été trouvés sur le site, suggérant l'existence d'une cité commerçante active dans le commerce transsaharien. Djenné Djeno semble s'être développée assez rapidement. L'architecture qui y apparaît est surtout construite avec de la terre, sous forme de briques cylindriques, les « Djenné ferrey » qui furent utilisées dans l'architecture traditionnelle de Djenné jusqu'au début du XXe siècle.

L'artisanat, surtout la production céramique, y est également remarquable avec des objets aux formes et décors très diversifiés, comprenant aussi des peintures multichromes. Le développement d'un art statuaire en terre cuite révélant une iconographie variée avec des représentations de personnages (dans diverses positions) et de divers animaux, est à noter. Ces statuettes qui ont fait la célébrité de Djenné Djeno, sont en fait produites dans diverses régions du Delta intérieur et relèvent de pratiques préislamiques.

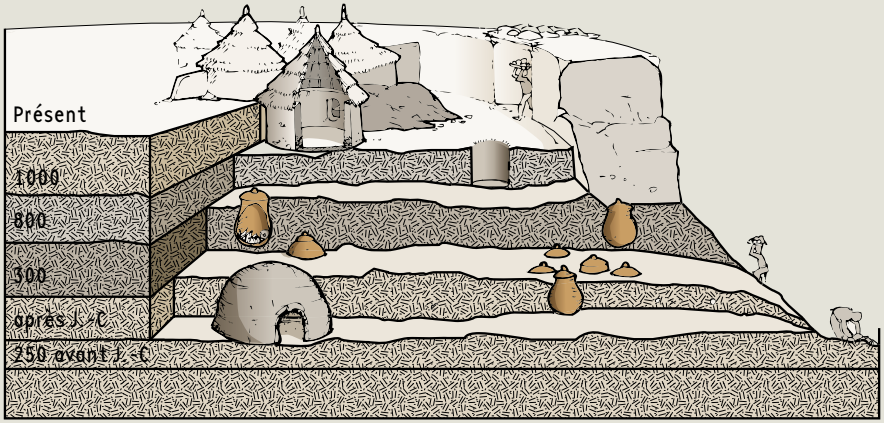


Schéma montrant les phases d'occupation et les évolutions du site de Djenné Djeno (source RJ et SK McIntoch).

C'est entre le IVe et le VIe siècle que Djenné Djeno est devenue une cité. Elle connaîtra son apogée entre le IXe et le XIIe siècle, atteignant une superficie de 33 ha. Elle était alors reliée à Hambarketolo par une digue en terre. La ville était fortifiée, avec un rempart épais de 3,70 m à la base et qui s'étendait sur 2 km autour du site.

Aux XIe et XIIe siècles, l'évidence des premières influences provenant du monde islamique ou de l'Afrique du Nord, apparaît à Djenné Djeno. Ces influences, non ambiguës, se traduisent par la présence de bronzes, de fusaïoles et de maisons rectangulaires. Cela intervient aux environs de la date considérée par le Tarikh Es-Soudan comme celle de la conversion du roi de Djenné (Koi Komboro) à l'islam, 1180 apr. J.-C. La période entre le XIIe et le XIVe siècle marque le déclin de la ville.

C'est vers 1400, et ce après seize siècles d'occupation, que le site de Djenné Djeno fut abandonné au profit du développement de l'actuelle ville de Djenné.

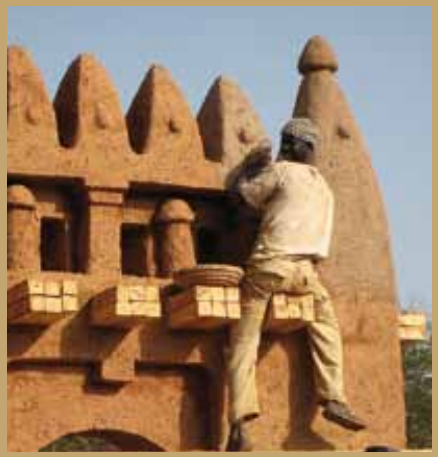
Le patrimoine matériel

La ville historique

LA CORPORATION DE MAÇONS

La vieille ville de Djenné est caractérisée par son urbanisme et son architecture de terre remarquable qui ont fait la renommée de la ville. Il s'agit à l'évidence du résultat de savoirs et savoir-faire très élaborés détenus par une corporation de maçons très ancienne. Il est donc impossible de comprendre ou de vouloir considérer l'architecture et l'urbanisme de Djenné sans se référer tout d'abord à la corporation de maçons, le *barey ton*, dont la création remonterait au XVe siècle, et qui est à l'origine du style architectural dit soudanais.

Le *barey ton* prend les décisions concernant la distribution des chantiers et les rémunérations, assure à travers un système de patronage la formation des apprentis maçons. À l'intérieur de la profession, il existe une hiérarchisation très stricte. On distingue de bas en haut les apprentis, les jeunes maçons (ceux qui ont fini leur apprentissage) et les maîtres maçons. Ces derniers détiennent les connaissances les plus complètes, y compris magiques, sur les traditions du métier.

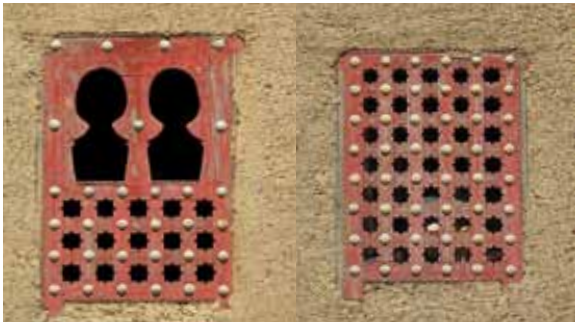


La trousse du maçon de Djenné est très simple. L'essentiel du travail, y compris le crépissage, est effectué à main nue. Les briques rectangulaires moulées dans un cadre rectangulaire (*toubabou ferey*) introduites en 1930 ont remplacé les briques cylindriques moulées à la main (*Djenné ferey*).

Avec son mode de fonctionnement très élaboré, le *barey ton* a permis la transmission de génération en génération des savoirs et savoir-faire liés à l'architecture et à l'art de bâtir qui font la qualité des maisons de Djenné. Ce haut niveau technique a fait que les maçons de Djenné furent et sont toujours reconnus dans tout le delta intérieur du Niger, et même au-delà, ce qui n'a pas manqué d'influencer le style architectural de toute la région. Lors de son installation, l'administration coloniale fit massivement appel aux maçons de Djenné pour la réalisation de bâtiments administratifs dans tout le pays.

LES MENUISIERS

Djenné n'est pas seulement réputée pour son art de bâtir en terre, mais aussi pour sa menuiserie. Les menuisiers de Djenné à l'instar de ceux de Tombouctou, excellent dans la fabrication de lourdes portes décorées d'énormes clous et de divers motifs, ainsi que pour la fabrication de fenêtres en « moucharabieh » qui émerveillent plus d'un visiteur par leur qualité et leur beauté. Introduites au XVIe siècle par les marocains ayant occupé la ville, ces portes et fenêtres contribuent à l'esthétique des maisons de Djenné.



Le patrimoine matériel

Quelques bâtiments remarquables

L'architecture de terre couvre tout le tissu ancien de la ville, soit une superficie de 48,5 ha, renfermant les quartiers de Algassouba, Bambara, Kanafa, Sankoré, Dambulsoria, Konofia, Samsey et Dioboro. La plupart des maisons de la ville restent du style soudanais, avec toutefois des variantes en fonction de l'évolution du style. Parmi celles-ci, on peut relever quelques édifices remarquables.

LA MAISON MAÏGA

La maison Maïga daterait d'avant la conquête de Djenné par Sonni Ali Ber, Empereur du Songhoy, en 1468. Comme elle appartient à tous les héritiers de la famille, tant de sexe masculin que de sexe féminin, la maison des Maïga se termine au sommet par les représentations symboliques des deux sexes, respectivement à droite (masculin) et à gauche (féminin). La maison Maïga a accueilli René Caillé en mars 1828 lors de son célèbre voyage à Tombouctou. À l'origine simple habitation, elle est devenue par la suite la maison du chef.

DRAMLA

Construite en 1893, année de la prise de la ville de Djenné par l'armée française, cette maison de façade toucouleur servit de lieu de retraite pour de nombreux habitants de Djenné fuyant la guerre. Actuellement, elle sert de maison d'habitation et d'école coranique pour les descendants d'Alfa Mamadou Dramé.

SIRFILA (MAISON DES CHÉRIFS)

La maison dite Sirfila est située au centre du quartier Koïtendé. Dans la cour, deux pierres plates incrustées dans le sol, assez dégagées, seraient descendues du ciel pour L'imam Soumaïla et sa femme. Il fut l'un des saints les plus vénérés de la ville de Djenné et l'imam de cette ville pendant 42 ans. La maison, qui est toujours occupée par ses descendants, sert aujourd'hui d'école coranique et de lieu de lecture du saint Coran pendant les fêtes religieuses.

La maison Maïga.

Dramla.

Sirfila.

Toumagnola.

Damgalsoria.

L'Hôtel de ville.

Le palais marocain.

TOUMAGNOLA

Construite il y a environ 200 ans, le bâtiment Toumagnola fut à la fois le logement de la famille Toumagnon et la première école coranique du quartier Yoboukaïna. Elle a toujours cette double fonction mais elle est aussi lieu de mémoire car elle a servi de refuge pour les Djennekés lors de la prise de la ville par l'armée française en 1893.

DAMGALSORIA

Datée du XVIIe siècle, Damgalsoria, site lié à la porte de la ville qui existait en ce lieu, tient sa renommée du fait qu'il a accueilli l'une des plus anciennes écoles coraniques de Djenné. Mais surtout c'est dans cette maison que l'érudit Abderahamane Es-Sadi rédigea le Tarikh es Sudan, vers 1655. Le manuscrit du célèbre ouvrage aurait été retrouvé dans cette maison à façade toucouleur par Félix Dubois, en 1893. Dubois aurait fait copier le manuscrit à Djenné, son détenteur ne voulant pas s'en séparer, et l'aurait fait corriger par des lettrés de Tombouctou.

LES BÂTIMENTS ADMINISTRATIFS

Séduits par la qualité de l'architecture traditionnelle de Djenné, les administrateurs colons firent appel aux savoirs et savoir-faire des maçons de Djenné pour la construction de bâtiments administratifs. Cette tradition se perpétua quelques temps après l'indépendance. Des bâtiments tels que le tribunal, le campement ou la maison des jeunes en sont toujours les témoins.

LE PALAIS MAROCAIN

Situé dans le quartier Sankoré de Djenné, le palais marocain comprend l'ex-résidence du Caïd représentant du Sultan du Maroc, le logement du Prince héritier et la maison des esclaves. L'ouvrage a été construit après l'invasion marocaine, vers la fin du XVIe siècle. Actuellement, les trois composantes du palais sont occupées par la douzième génération des descendants du premier Caïd de Djenné. L'une des maisons abrite le puits à l'eau bénite appelé puits Nana Wangara.

Le patrimoine matériel

La grande mosquée

LA MOSQUÉE DE DJENNÉ est un des plus grands monuments bâtis en terre au monde. Elle se dresse sur la place du marché de la ville. Erigée pour la première fois en 1280 par le 26e Roi de Djenné, Koy Komboro, la mosquée était « dominée par deux tours massives et peu élevées... ». Très dégradée à la fin du XIXe siècle, sa reconstruction fut suggérée par le marabout Almamy Sonfo auprès du commandant français William Ponty qui saisit cette occasion pour faire une bonne action – réparatrice des méfaits de la conquête – auprès de la population de Djenné. La construction de l'ouvrage actuel remonte donc à 1906 – 1907. Elle fut supervisée et dirigée par le chef de la corporation des maçons, Ismaïla Traoré, qui repartit sur la base des murs de la vieille mosquée. Cette reconstruction ne fut pas faite à l'identique, mais en utilisant au mieux l'évolution des connaissances techniques de la corporation. Il en résulte une architecture plus fine, avec des tourelles élégamment garnies de torons qui servent d'échafaudage lors des travaux de crépissage.

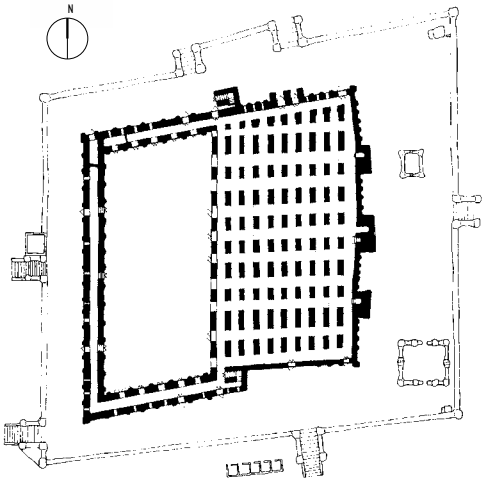
Le plan de la mosquée de Djenné est de style islamique orthodoxe avec à l'est, un mur qibla, orienté vers La Mecque, un espace de prière couvert, et une cour intérieure. Sur le toit se trouvent cent quatre trous d'aération et de ventilation formés par des pots sans fond, imbriqués dans la charpente. Chacun des trous est couvert par un couvercle en terre cuite.

L'ancienne puis la nouvelle mosquée de Djenné ont influencé les techniques de construction de nombreuses mosquées en terre à l'intérieur du Mali dont les mosquées de Komoguel à Mopti, de San et de M'Pessoba, et dans plusieurs contrées de l'Afrique occidentale comme en témoignent les mosquées de Dioulasso Ba à Bobo Dioulasso au Burkina Faso, Larabanga au Ghana, Odienné et Kong en Côte d'Ivoire.

La mosquée de Djenné est le seul monument cultuel que les fidèles entretiennent comme élément fédérateur et marque du fonctionnement de la communauté musulmane dans la ville sainte.

FICHE TECHNIQUE DE LA MOSQUÉE

LONGUEUR	85 m
LARGEUR	75 m
HAUTEUR SOUS PLAFOND	8 m
HAUTEUR DU MINARET CENTRAL	18,50 m
SURFACE TOTALE OCCUPÉE AU SOL	6 375 m²
SURFACE DE L'AIRE DE PRIÈRE	3 025 m²
ÉPAISSEUR DES MURS	60 cm
PILIERS	90
VENTILATION	104 tubes de 10 cm de diamètre



Vue en plan de la grande mosquée.

Le patrimoine immatériel lié à la grande mosquée

Les travaux d'entretien annuels

À l'instar de la plupart des mosquées de la région, l'architecture de la mosquée de Djenné est intrinsèquement liée à la pratique d'un entretien régulier de l'enduit de terre, rendu possible par l'installation, dès la construction, d'éléments d'échafaudage permanents qui d'ailleurs donnent cette allure propre aux mosquées de la région soudano-sahélienne.

Depuis plusieurs générations déjà, les populations de Djenné ont fait du crépissage de leur mosquée l'événement majeur du calendrier des festivités de la ville. Habituellement, les mosquées construites en banco doivent être crépies tous les deux ou trois ans. Toutefois, pour la mosquée de Djenné, cette pratique est renouvelée chaque année et, comme cela est bien visible sur les visages des participants, réalisée avec le plus grand enthousiasme et la plus grande ferveur.

Cette cérémonie donne lieu à une grande mobilisation populaire. Y participer est devenu un rituel quasi incontournable. Tout le monde s'y met, même les notables. Il est vrai qu'en contribuant à la bonne conservation de la mosquée, c'est un acte de foi majeur que l'on accomplit. Au-delà, cet événement est l'occasion de rassembler autour d'un même but des populations de cultures très diversifiées, ce qui renforce la cohésion sociale.

C'est le chef du village et le *barey ton* qui décident de la date du crépissage annuel en consultation avec les chefs de quartier de Djenné. Un appel sera lancé lors d'une grande prière du vendredi et c'est le week-end suivant que le crépissage aura lieu. Entre-temps, les jeunes de la communauté, regroupés pour l'occasion par quartier, commencent à acheminer vers la mosquée, le banco ou le mélange déjà préparé.

Les travaux démarrent dès 6 heures du matin. Ils sont exécutés sous la direction des maçons. La majorité est chargée de l'application de l'enduit alors que les plus anciens supervisent les travaux et s'assurent du bon respect des consignes. La cérémonie est clôturée par une grande prière et des bénédictions. L'efficacité des travaux d'entretien est vérifiée par les plus hauts responsables du *barey ton* avec notamment une inspection lors de la première grande pluie. Par tradition, le *barey ton* est responsable de la mosquée. Ses plus hauts responsables sont appelés à faire des inspections régulières et sont aussi chargés de l'organisation de la mise en œuvre de travaux plus techniques lorsque jugé nécessaire.

Le patrimoine immatériel

Diversité et richesse

Outre le crépissage annuel de la mosquée, fête emblématique de la ville, Djenné connaît de nombreuses autres occasions de réjouissances populaires qui sont aussi autant de moments propices aux rencontres et à la communion de ses populations. Une bonne partie de ces manifestations culturelles tire leur substance de l'islam, mais on ne peut occulter d'autres fêtes, d'origines plus anciennes, et le rôle prépondérant du marché hebdomadaire lié au long passé commerçant de la ville.

LE GRAND MARCHÉ HEBDOMADAIRE

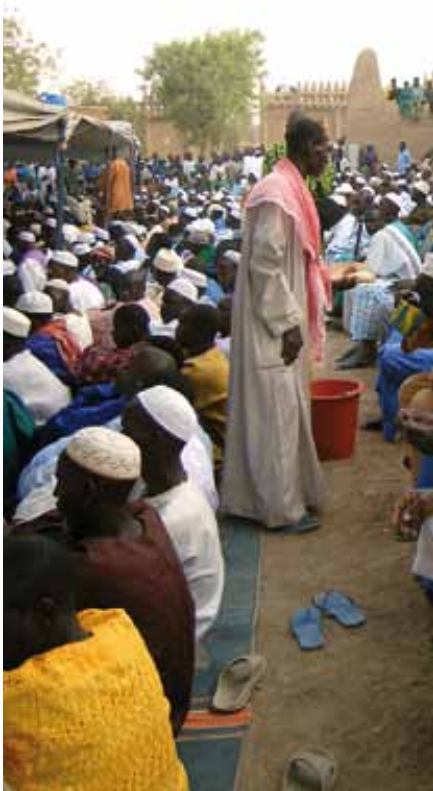
Le lundi, jour de marché hebdomadaire, l'esplanade de la mosquée accueille des milliers de paysans, éleveurs, pêcheurs qui viennent échanger leurs produits (poissons fumés ou séchés, produits de vannerie, calebasses, louches, beurre de karité, riz africain, etc.) contre des articles manufacturés. Ce rendez-vous du donner et du recevoir qui existe depuis des siècles ressemble presque à un rituel au cours duquel s'épanouissent couleurs et senteurs.

LE MAOULOUD

Le Maouloud est la fête religieuse la plus importante à Djenné, destinée à célébrer l'anniversaire de la naissance et du baptême du Prophète Mohamed. La communauté musulmane de la ville se souvient plus particulièrement ce jour-là de sa réputation de cité religieuse et de centre universitaire. La célébration dure ici plusieurs jours, avec l'organisation de veillées avec lectures du coran et chants religieux, notamment autour des trois familles détentrices d'écoles coraniques, d'Alpha Ibrahim Traoré, dit Bia Bia, à Konofia, Alpha Bamoye Gaba à Koytendé et Sarmoye Traoré à Dioboro. Cette fête est l'occasion pour beaucoup de Djennekés de revenir à Djenné pour y retrouver familles et amis. Tous, vêtus de leurs plus beaux atours, rendent grâce à Dieu et à son Prophète, et se font des bénédictions mutuelles.

Prières pendant le Maouloud.

Jour de Marché.



LE MARIAGE

Comme partout au Mali, le mariage est aujourd'hui régi par la loi qui impose le consentement préalable et un âge minimum de 20 ans pour les hommes et de 18 ans pour les femmes. Toutefois, il dépasse toujours le lien entre deux personnes car il unit aussi deux familles, voire deux clans. À Djenné, le mariage conserve des dimensions spécifiques.
Il faut notamment qu'il y ait consultation préalable des marabouts qui seront aussi chargés de prodiguer les bénédictions aux nouveaux mariés. Enfin, la retraite qui suit le mariage est aussi plus longue qu'ailleurs : une semaine. En cette occasion, la mariée est habillée en blanc, tandis que le marié porte un cafetan ou djellaba noir et est muni d'une lance.

TABAYE HO

Une fois l'an, généralement en octobre, les populations de Djenné et des villages environnants organisent une grande battue aux lièvres, à la fois fête et compétition.
Le départ se fait très tôt à parti du port de Djoboro. Une fois les chasseurs débarqués sur les togués (buttes émergées), choisis la veille par les anciens, le coup d'envoi est donné.
Á la fin de la battue, chaque quartier se rassemble en un lieu défini à l'avance pour suspendre le gibier à des mâts décorés.
Puis les pirogues rejoignent les ports où les attendent femmes, enfants et personnes agées, tous vêtus de leurs plus beaux habits.
La battue est suivie de différentes réjouissances populaires (courses de pirogues, chants et danses des rimaïbés).
À la fin, le gibier est rassemblé, dépecé et réparti entre les familles.

LA PÊCHE COLLECTIVE DE GAGNA

Cette pêche collective a lieu chaque année, le deuxième jeudi du mois de juin. La veille, le patriarche de la famille Katilé, gardienne de la mare Poma, procède à des consultations divinatoires et à l'immolation d'un animal noir pour conjurer le mauvais sort et implorer l'indulgence des génies des eaux afin que la pêche soit fructueuse et sans danger. Une première pêche sera réservée exclusivement aux autochtones afin qu'ils puissent faire des provisions en poissons et ainsi subvenir aux repas des nombreux invités des manifestations organisées dans la soirée.

Le jour de la pêche collective, le village de Gagna devient le point de convergence des pêcheurs des villages environnants, parfois même lointains.

Une course à pied est tout d'abord organisée. Elle met en compétition de jeunes athlètes sélectionnés pour leur endurance. Ils devront traverser la mare dans sa largeur, ce qui représente une course de près de cinq kilomètres, avec de l'eau à mi-jambe.

La fin de la course marque le début de la pêche qui est réalisée simultanément par tous les pêcheurs présents avec des nasses ou des filets à deux mains.

LA TRAVERSÉE DU BANI À SOFARA

Après la décrue, les zones inondées offrent d'excellents pâturages constitués de *Bourgou Echinocloa Stagina*, herbe très prisée par les animaux. Les troupeaux y restent jusqu'au début de la crue suivante, rendant indispensable la traversée des cours d'eau, dont celle du Bani qui se fait à Sofara près de Djenné, Cette traversée est une grande fête qui célèbre le retour des troupeaux. Les jeunes bergers peuhls retrouvent parents, amis, mais aussi leurs fiancées, qui les attendent vêtus de leurs plus beaux costumes et bijoux. C'est aussi l'opportunité pour les propriétaires de faire le bilan de la campagne en appréciant le nombre, l'embonpoint et la santé des animaux. En cette occasion, des défilés et concours d'animaux ont lieu, mais hommes et femmes sont aussi à l'honneur avec danses traditionnelles et récits d'exploits de bergers.

LE FESTIVAL DES MARIONNETTES DE DIABOLO

Le village de Diabolo est situé à dix kilomètres au sud-est de la ville de Djenné. Les populations à majorité bambara y sont les dépositaires d'une riche culture artistique dont l'élément le plus important est la marionnette. Fête agraire, célébrée après les récoltes, la sortie des masques et marionnettes de Diabolo était traditionnellement organisée par les jeunes pour mieux les imprégner des réalités sociales et leur transmettre la riche culture bambara. Elle était réservée aux seuls villageois et à leurs ressortissants. Depuis 2007, cette fête est devenue un festival organisé au mois d'octobre, qui permet à tous d'admirer les masques et marionnettes qui défilent au son des musiques du terroir.

Le patrimoine immatériel

Artisanat

Au cours de son histoire, Djenné a connu la multiplication et le développement de nombreux corps de métiers artisanaux. L'excellente finition des articles de maroquinerie et de cordonnerie, l'authenticité et l'originalité de la bijouterie, l'harmonieuse alliance de la tradition et du modernisme dans la poterie et surtout les riches motifs des textiles sont autant de qualités qui font la spécificité de l'artisanat de Djenné. Il se pratique toujours dans les ateliers (Tendehu), généralement localisés dans les vestibules des maisons.

LA POTERIE

Déjà fortement présente à l'époque de Djenné-Djeno, elle est probablement la plus ancienne activité de Djenné. La fabrication des poteries est un travail féminin, en principe réalisé par les épouses des « numu », les forgerons. De nombreuses femmes de Djenné vivent des revenus de cet artisanat toujours très vivant malgré la concurrence des produits d'aluminium, de plastique et d'émail.

LA CORDONNERIE

Deux groupes distincts s'adonnent à la cordonnerie.
Les Arma, fortement associés aux songhoy par exogamie sont spécialisés dans la confection des babouches et des bottes de cavaliers montant jusqu'aux genoux. Les nyenyobe, associés aux éleveurs agriculteurs peulhs de la région, et également griots, confectionnent des sachets à amulettes, des gaines pour couteaux, des portefeuilles, etc.

LA VANNERIE

C'est une industrie domestique assez répandue dans toute la région.
Il n'y a pas d'ethnie spécialisée dans la fabrication, mais ce sont surtout les bozo et les bambaras qui font les produits les plus appréciés : éventails, nattes, paniers, corbeilles, etc. La spécialité des vanniers de Djenné est le célèbre chapeau Peulh, encore beaucoup porté par les bergers.

LA BRODERIE

Djenné partage avec Tombouctou l'artisanat de la confection et le port de vêtements grandioses, tilbi, brodés à la main. Ces boubous en cotonnade ou en bazin, portés par les hommes et parfois par les femmes, richement brodés de soie blanche sont, sans conteste, les produits de luxe les plus coûteux que l'artisanat ait produit dans la boucle du Niger. La couture et la broderie sont pratiquées par les hommes, spécialement ceux appartenant à la classe noble des Arma. La confection des tilbi est devenue aujourd'hui exceptionnelle. Djenné est un des derniers lieux de leur fabrication.

LA BIJOUTERIE

La bijouterie constitue aussi l'une des plus vieilles pratiques artisanales de la ville de Djenné. Elle comprend le travail de l'or, de l'argent, du cuivre, du bronze, auxquels sont parfois associées des pierres (émeraude etc.). Les bijoux produits sont très variés, mais ce sont les grandes boucles d'oreilles en or des femmes peulhes qui constituent la spécialité de nombreux bijoutiers.

Autres éléments significatifs dans...

Tombe de Sarmoye Tounka

LA VILLE DE DJENNÉ recèle de nombreux sites liés aux événements historiques qui se sont déroulés sur son territoire. En effet, elle a souvent joué un rôle important dans les grands empires que le Mali a connu (Ghana, Mali et Songhoy) et les royaumes hégémoniques qui leur ont succédé (royaume bambara de Ségou, empire Peulh du Macina et l'empire Toucouleur d'El Hadj Oumar Tall).
La ville de Djenné a connu plusieurs personnages célèbres qui ont marqué par leurs œuvres ou leur pensée l'histoire locale ou nationale. Leurs tombes sont toujours l'objet de vénération ou de pèlerinage car on leur attribue un pouvoir surnaturel.

Les principaux sont : Tapama Djennépo, la jeune fille vierge qui a été emmurée, sacrifiée pour arrêter les calamités et assurer la prospérité de la ville lors de sa fondation, Almamy Ismaïla qui fut un important imam du XVIIe siècle, les saints Nabo, marabouts de Cheickou Ahmadou, le marabout réformateur, fondateur de l'empire peulh du Macina (1818-1864), et le réformateur Cheickou Amadou Boubou Barry, à l'origine du renouveau de la grande mosquée.

À ces lieux importants on doit ajouter les ports anciens de Djenné dont le nombre dépassa la quinzaine, les sites des onze portes historiques de la ville, les écoles coraniques, les bâtiments administratifs et le cimetière colonial qui illustrent cette période mouvementée, mais qui a mis fin aux rivalités et a pacifié toute la région.

Tapama Djennépo

... et autour de Djenné

À CÔTÉ DE LA FASCINANTE ARCHITECTURE de Djenné, se trouve dans les villages environnants un patrimoine bâti présentant des similitudes quant à la structuration des ouvrages et qui montrent bien l'influence architecturale de Djenné dans la région. Mais dans d'autres villages, on observe des particularités esthétiques avec des façades embellies par des ouvertures à formes variées (le plus souvent en arcades), des galeries et des bas-reliefs aux formes originales. On le remarque plus particulièrement dans les *sahos*, ces maisons de socialisation des jeunes en milieu bozo. Ici aussi, les bâtisseurs ont su donner au banco des tons variés, et jouer avec l'extraordinaire plasticité de ce matériau. Le modelage des *sahos*, reflète bien la culture, l'énergie juvénile, la virilité exprimée dans la structure en masse mais aussi de la finesse et de l'élégance dans les éléments décoratifs. Les *sahos* s'observent dans plusieurs villages bozo du Pondori, notamment à Sirimou, Kolenzé, Kouakourou, Yonga Bozo, Pora Bozo et Nouhoum Bozo.

Quelques exemples de l'architecture des *sahos*

Le classement Patrimoine mondial

« Les villes anciennes de Djenné », ont été inscrites en 1988 sur la Liste du patrimoine mondial selon deux critères :

- Critère III : Djenné – Djeno, et aussi Hambarketolo, Tonomba et Kaniana apportent un témoignage exceptionnel sur les civilisations préislamiques du Delta intérieur du Niger ;
- Critère IV : le tissu ancien de Djenné offre un exemple éminent d'ensemble architectural illustrant une période historique significative. Elle a été considérée tantôt comme « la plus belle ville d'Afrique », tantôt comme « la ville africaine type ».

LES VILLES ANCIENNES DE DJENNÉ sont inscrites depuis 1988 sur la Liste du patrimoine mondial. Cette inscription est pour le Gouvernement du Mali et la population de Djenné à la fois une fierté et une responsabilité. En effet, dans un contexte de mondialisation, la conservation d'un bien aussi important, tant par la taille que par les spécificités esthétiques, n'est pas chose facile.

Pour l'observateur non averti, la ville donne l'impression d'avoir connu très peu de changements en traversant les siècles. Cependant, des changements considérables affectent l'habitat et notamment :

- la composition des cellules familiales et la poussée démographique ;
- la flambée des coûts des matériaux ordinaires d'entretien (paille, transports) ;
- l'introduction de matériaux modernes (ciment, carreau en terre cuite) ;
- les interventions en vue de renforcer ou d'améliorer le confort ;
- l'abandon de bien en indivision ;
- l'implantation de constructions nouvelles et d'équipements.

Dans ces conditions, certaines maisons ne bénéficient plus d'un entretien suffisamment régulier, et nombre d'entre elles connaissent de sérieuses dégradations ou sont tombées en ruines.

En se basant sur une étude approfondie réalisée en 1995, la Mission Culturelle de Djenné, en partenariat avec la coopération néerlandaise, a pu lancer un projet d'envergure qui a duré près de quinze années.

Ces projets de restauration de l'architecture traditionnelle de Djenné ont permis de sauver des centaines de maisons de la ruine et de jeter les jalons d'une démarche de restauration, d'entretien et de valorisation de la ville, dans une approche participative avec les populations et le respect des traditions, des savoirs et savoir-faire endogènes. Plus récemment, un projet d'amélioration de l'état de la mosquée a été lancé avec le soutien de AKTC.

Un plan de conservation et de gestion

MALGRÉ LES EFFORTS DE CONSERVATION déjà déployés, il apparaît que la ville connaît une crise probablement sans précédent. En effet, au-delà de la conservation du bâti se posent d'autres problèmes liés au changement du mode de vie et des comportements dont la légitimité n'est pas contestable. Par ailleurs, les sites archéologiques sont victimes de pillages et d'implantations immobilières non contrôlées.

Pour trouver des solutions pérennes à ces problèmes connexes et s'assurer de la bonne conservation du bien, le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO a incité la Mission culturelle de Djenné à travailler en partenariat avec des représentants de la société civile, la Mairie, et tous les services déconcentrés de l'état, pour élaborer un plan de gestion et de conservation.

Le premier résultat de ce plan de gestion est la mise en place d'un cadre de concertation, une vision et une gestion partagée par tous les intervenants sur le bien. Cette approche permettra aux populations de s'approprier davantage le patrimoine culturel dont elles sont les premiers dépositaires, et aux acteurs du développement de mieux prendre en compte leurs attentes.

Dans une première phase, le plan prévoit de :
- consolider les acquis dans le domaine de la conservation du bien « Villes anciennes de Djenné » ;
- favoriser la mise en place d'un système intégré de conservation et gestion impliquant le site vivant (la ville actuelle de Djenné) et les sites archéologiques ;
- valoriser les savoirs et savoir-faire locaux des populations dans le domaine de la conservation de l'architecture de terre ;
- améliorer l'offre touristique ;
- poursuivre les efforts de revitalisation de l'ensemble du tissu ancien ;
- coordonner les interventions des différents acteurs et partenaires au développement (État, collectivités territoriales, municipalités, opérateurs culturels et économiques).

Informations pratiques

La ville de Djenné est située à 130 km de Mopti la capitale régionale, et à 570 km de Bamako, la capitale, par la route. De l'axe Bamako – Mopti on atteint le carrefour de Djenné. Il restera 30 km à parcourir, dont quelques centaines de mètres en bac (traversée du fleuve Bani). Attention, celui-ci ne fonctionne que de jour!
Des bus rallient Djenné directement depuis Bamako. Il y en a deux le samedi et un le mercredi, partant en général assez tôt le matin. Il est possible également de rallier Djenné par taxi-brousse à partir de Mopti ou Sévaré. Trois jours par semaine, des vols relient Bamako et Tombouctou, via Sévaré.

SERVICES AUX VISITEURS

LA MISSION CULTURELLE

La Mission Culturelle de Djenné a pour mission d'assurer la mise en œuvre de la politique nationale en matière de préservation et de mise en valeur du patrimoine culturel de Djenné. Elle est chargée de:

- inventorier les biens culturels mobiliers et immobiliers;
- élaborer et mettre en œuvre le plan de gestion;
- assurer la participation des structures communautaires et associations à la gestion du site;
- exploiter et diffuser les sources écrites et orales de l'histoire locale.

En attendant l'ouverture du Musée de Djenné, la mission culturelle a mis en place un musée de site exposant des objets issus des fouilles du site archéologique de Djenné Djeno, et des fonds iconographiques illustrant le riche passé historique et la belle architecture de terre.

Mission culturelle de Djenné
BP 25, Djenné, Mali
Tél./fax: (+223) 21 42 05 35
E-mail: mcdjenne@gmail.com

L'OMATHO

L'Office Malien du Tourisme et de l'Hôtellerie (OMATHO) possède un bureau à Djenné, chargé de fournir des informations et de la documentation aux visiteurs. Faites-y un tour dès votre arrivée pour obtenir tous les renseignements utiles.

OMATHO, Bureau local Djenné BP 17
Cellulaire: (+223) 76 20 50 87
Fax: (+223) 21 43 05 06
E-mail: officetourisme_Djenné@yahoo.fr

LA BIBLIOTHÈQUE DES MANUSCRITS

Les nombreux érudits qui vécurent à Djenné ont produit nombre de manuscrits embrassant tous les domaines du savoir: histoire, mathématiques, astronomie, ophtalmologie, astrologie, physique, etc. L'ouvrage le plus célèbre est le Tarikh Es Soudan de Abdrahamane Es Sadi rédigé en 1655.
La bibliothèque se trouve non loin de la grande mosquée. Elle concerve des manuscrits qui sont mis à la disposition du public et des chercheurs.

LE CLIC « PINAL »

Le Centre Local d'Information et de Communication Pinal (éveil en langue peulh) de Djenné est hébergé dans l'enceinte de la radio Jamana de Djenné, dans le quartier Kanafa, entre l'hôpital et l'adduction d'eau. Le meilleur accès à Internet et d'autres services informatiques sont disponibles au CLIC.

Tél.: (+223) 76 18 18 20

LE BUREAU DES GUIDES

L'Association des Guides Touristiques de Djenné (A.G.T.D) a son siège à Kamasébara Djenné, juste avant d'accéder à la place centrale. Elle a comme mission de participer au développement de la ville de Djenné à travers des actions visant l'amélioration de l'accueil touristique.

Bureau des guides
Djenné, quartier Dioboro
Tél.:(+223) 76 18 18 98

PRINCIPAUX HÔTELS ET CAMPEMENTS

LE CAMPEMENT HÔTEL

Situé dans le quartier administratif, il date de l'époque coloniale. Le Campement hôtel dispose de 45 chambres. En outre, l'hôtel dispose d'un restaurant sous paillote de 150 couverts, un bar et une salle de réunion de 20 places.

BP : 10, Djenné, Mali
Tél. : (+223) 21 42 04 97 / Fax : 21 42 05 37
E. mail : campdjenne@afribone.net.ml

HÔTEL DJENNÉ DJENNO

L'hôtel Djenné Djenno est ouvert depuis 2006. Il est situé à l'entrée de la ville, à 50 m à gauche de la route bitumée Djenné – Sanouna, juste avant le petit pont. Construit en banco et dans le style Soudanais, l'hôtel a une capacité de 11 chambres, toutes climatisées.

Tél. : (+223) 66 60 01 17/ (+223) 79 33 15 26
E-mail : res@hoteldjennedjenno.com
Site Web : hoteldjennedjenno.com

LE MAFIR

Le Mafir est une auberge de 14 chambres, construite dans un style métissé, autour d'un très agréable jardin. Le Mafir est situé à environ 10 mètres du tombeau de la jeune fille Tapama Djennépo. Il dispose de chambres climatisées, ventilées assez spacieuses et propres et d'un restaurant.

BP 27, Djenné, Mali
Tél. : (+223) 21 42 05 41 / Fax : 21 42 06 11
Portable : (+223) 76 11 11 04
E-Mail : sinintadiawoye@yahoo.fr

LE CAMPEMENT RESTAURANT « CHEZ BABA »

Le campement restaurant Chez Baba, du nom du tenancier, est situé en plein cœur de la ville de Djenné à environ 100 mètres de la grande mosquée de la ville. Sa capacité est de 5 chambres dortoir, de camping et d'un restaurant.

Tél. : (+223) 21 42 05 98
E-mail : restauranbaba@yahoo.fr

LA RÉSIDENCE TAPAMA

La résidence Tapama est un logement familial transformé en structure d'accueil, facilement reconnaissable avec sa façade marocaine revêtue de briques cuites. Elle est située non loin du tombeau de Tapama Djennépo.
La résidence Tapama comprend 7 chambres et dispose d'un restaurant.

Tél. : (+223) 21 42 05 27
E-mail : residencetapama@yahoo.fr

AUBERGE KITA KOUROU

Kita Kourou, situé aussi en plein centre-ville, dispose de quelques chambres ventilées, de dortoirs et d'un restaurant. Sa position au cœur de la ville et le tarif attractif des chambres, font de cette auberge un lieu très fréquenté par les touristes disposant d'un budget modeste.

BP 13, Djenné, Mali
Tél. : (+223) 76 18 18 11

CENTRE CULTUREL FRÉDÉRIC BEIGBEDER

Situé aux bords du fleuve Bani, le Centre culturel a pour vocation la promotion de la culture locale et nationale. Il propose des spectacles du folklore local, régional et national. Le Centre Culturel Frédéric Beigbeder dispose aussi de quelques chambres de passage.

BP 2 Djenné Mali
Tél. : (+223) 73 36 71 64
info@centreculturelbeigbeder.com
www. centreculturelbeigbeder. Com

Crédits et contributions

Cet ouvrage a été réalisé à l'initiative de la Direction Nationale du Patrimoine Culturel du Mali avec le soutien de la Coopération française dans le cadre du Fonds de Solidarité Prioritaire (FSP).

Auteurs
Fané YAMOUSSA, *MCD*
Thierry JOFFROY, *CRAterre-ENSAG*

Photographies
Thierry JOFFROY, *CRAterre-ENSAG*
Madibo BAGAYAGO, *DNPC*
Fané YAMOUSSA, *MCD*

Conception graphique
Arno MISSE, *CRAterre-ENSAG*

Coordination générale
Kléssigué A. SANOGO, *Directeur National du Patrimoine Culturel*

Remerciements pour leurs contributions à
Francesco BANDARIN, *Directeur, Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO*
Lazare ELOUNDOU, *Chef du Bureau Afrique, Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO*
Samuel SIDIBÉ, *Musée National du Mali*
Nadia BANIAN, *Ambassade de France au Mali*
Bakonirina RAKOTOMAMONJY et Nathalie CHAPUIS

DNPC - CRAterre ÉDITIONS

ISBN 99952-835-1-4
ISBN 2-906901-62-8

DNPC
BP 91
BAMAKO, MALI

CRAterre
60 avenue de Constantine
BP 2636 , 38 036 GRENOBLE CEDEX 2
FRANCE
www.craterre.archi.fr

© CRAterre - ENSAG, Février 2010

Imprimé en France par l'Imprimerie du Pont-de-Claix

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Villes anciennes de Djenné
inscrites sur la Liste
du patrimoine mondial
en 1988

DNPC

mc
DJÉNNÉ

30 ANS
CRAterre
ENSAG

France
coopération